

1873 de ce ministère, dont il devait devenir le secrétaire d'Etat en avril 1888. Au cours des années il se créa entre notre chargé d'affaires et le fils du chancelier de l'empire des liens se rapprochant de la camaraderie.

De là ces fameuses libations suivies de paris sur les qualités de vins du Rhin et de la Moselle dont nous parle Batty Weber et qui laissèrent à Eyschen, malgré ses défaites, une double conviction : que les produits de la Moselle et de la Sarre étaient tout de même excellents et que les fils de tous les grands hommes « trébuchent sur l'ombre de leur père ». (15)

Longtemps avant les Conférences internationales de la paix, Eyschen avait fixé ses idées sur l'arbitrage dans le cas de conflits entre nations.

Non sans témérité — puisque à peine un lustre s'était écoulé depuis la victoire allemande — il profita de son premier entretien avec Bismarck pour lui proposer de confier à l'avenir l'arbitrage aux petits pays. Pour dorer la pilule, Eyschen exposa à la même occasion ses vues sur la répartition des forces économiques : l'Allemagne serait la nation dirigeante des industries, tandis qu'on abandonnerait à la Grande-Bretagne le grand commerce !

Eyschen rapporta d'Allemagne foison de suggestions et de nouvelles idées qui, réalisées dans la suite, feront précisément de Paul Eyschen celui auquel son pays devra une reconnaissance durable. Car c'est outre-Rhin qu'Eyschen conçut les bases de notre législation sociale, les réformes agricoles et viticoles, la création de l'enseignement professionnel et technique.

Enfin, comme nous l'apprend une note du ministre d'Etat Edouard THILGES (26. 12. 1887), c'est à Berlin que notre chargé d'affaires eut l'occasion de compléter sa documentation sur la famille de Nassau, par l'intermédiaire d'un diplomate de l'ambassade d'Autriche.

### III. — *Le directeur-général (1876—1888).*

Le 7. 7. 1876 Paul Eyschen entra dans le ministère de Blochausen comme directeur-général de la Justice et des Travaux publics. Le chef du gouvernement avait jété son dévolu sur le jeune Eyschen parce qu'il comptait beaucoup sur ses qualités de juriste et surtout sur ses qualités de négociateur pour arriver à dénouer le nœud gordien que constituait l'état de la Société des Chemins de fer Prince-Henri, placée au bord de l'abîme à la suite des manigances du fameux Philippart.

La gauche, engagée à ce moment dans une action qui tendait à faire reviser la loi scolaire de 1843, fit grise mine au nouveau collaborateur de Blochausen et ne voulut voir en lui que le fils du réactionnaire Gérard Eyschen.

Mais moins de trois ans plus tard (19. 3. — 1. 5. 1879), lors de la discussion du projet de loi introduisant plus ou moins le *Code pénal belge de 1867*, les hommes de la « *Luxemburger Zeitung* » durent constater qu'un revirement s'était opéré en la personne de Paul Eyschen.